

---

## CEIFR – Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux

Régine Azria, Sabrina Mervin, Anne-Sophie Lamine, Nathalie Luca, Rita Hermon-Belot, Florence Bergeaud-Blackler, Martine Gross et Sophie Nizard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22135>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 607-612

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Régine Azria, Sabrina Mervin, Anne-Sophie Lamine, Nathalie Luca, Rita Hermon-Belot, Florence Bergeaud-Blackler, Martine Gross et Sophie Nizard, « CEIFR – Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22135>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# CEIFR – Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux

Régine Azria, Sabrina Mervin, Anne-Sophie Lamine, Nathalie Luca, Rita Hermon-Belot, Florence Bergeaud-Blackler, Martine Gross et Sophie Nizard

---

Régine Azria, Sabrina Mervin, *chargées de recherche au CNRS*  
Sophie Nizard, *maître de conférences à l'Université de Strasbourg*

## Transmission, rituels et mémoires

- 1 DANS une démarche comparative et interdisciplinaire en continuité avec le séminaire de l'année précédente, les questions relatives au temps, à la place du texte et du récit dans les pratiques rituelles, mémorielles et de transmission contemporaines, ont été au centre de notre attention. Il s'agissait notamment de mettre en évidence la place et le rôle des acteurs dans ces processus de transmission.
- 2 Après une séance de présentation au cours de laquelle était exposé l'argumentaire du séminaire, il nous a semblé utile de commencer par un exposé à caractère général sur la notion de rite.
- 3 Dans son intervention sur *Rite et signification*, Jean-Pierre Albert a présenté à partir d'une approche anthropologique une série de thèmes et de problématiques qui devaient permettre de cerner la notion : qu'en est-il de la compétence rituelle et de la spécificité de la morphologie rituelle ? Sachant que le rite est un des modes d'expression de la transmission, il s'est intéressé à l'expressivité du rite en tant que mise en scène d'un mythe et/ou d'un récit. Il devait également attirer l'attention sur le repérage des éléments significatifs des séquences qui constituent le rite et qui le différencient des gestes et des activités techniques de la vie courante (croix sur le pain, crêpes de la Chandeleur), la tâche de l'anthropologue étant de tenter de comprendre ce

qui se passe dans un rite : action symbolique, production de signification, efficacité. Pour autant, pratiquer un rite, c'est aussi accepter de ne pas très bien savoir ce qu'on fait, une part de l'explication échappant la plupart du temps à la rationalité pragmatique.

- 4 Les questions relatives au récit, dans la transmission et la mémoire, nous amenaient à nous intéresser aux différents vecteurs et supports de ces récits, à commencer par les textes, lesquels tiennent une place centrale dans les trois monothéismes. Avec ses *Lectures croisées des livres de parole*, Pierre Lassave, posait la question de l'explication, de l'interprétation, du commentaire qui accompagnent gestes rituels et récits mythiques dans l'espace et le temps. Partant de l'idée que le mythe est un système ouvert, qui se transforme en s'engendrant, à l'inverse du rite qui est fermé et fondé sur la répétition, il voit dans ce dernier une tentative de rétablir la continuité d'un vécu démantelé sous l'effet des spéculations mythiques. On passerait ainsi du rite à la Parole, via la recherche de significations et le commentaire. Pour ce faire, l'intervenant s'est intéressé à des niveaux de lectures qui produisent la rencontre et la mise en scène des théologies et des sciences religieuses. De ces ouvrages, il conclut qu'ils prolongent le commentaire traditionnel sur un mode sécularisé ; les monothéismes auraient pour raison d'être de surmonter l'anomie ; leurs mythes explicites (textes consacrés) devraient leur pérennité à la puissance du rite, autrement dit, à la réactualisation permanente de leur mise en scène, pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Albert.
- 5 Catherine Chalier développe ce même thème de la transmission dans son exposé : *Tu diras à tes enfants, l'impératif de la transmission dans le judaïsme*. Empruntant ce vers à René Char, « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament », elle part d'un constat désabusé : la rupture serait consommée entre les générations. La notion d'héritage aurait perdu son sens. Pourtant l'héritage est là, mais il ne fait plus sens pour les nouvelles générations juives qui s'en désintéressent et ne le réclament pas. Face au constat de la perte d'héritage, elle invoque le retour à la tradition orale et à la tradition des commentaires, tout en précisant qu'il ne s'agit pas de revenir en arrière, à un avant de la sécularisation. Cet impératif de transmission implique trois opérations : 1) raconter ; 2) expliquer (l'héritage biblique) ; 3) écouter. Face aux désillusions du présent, Catherine Chalier termine par une mise en garde : faire retour à ce qui n'a pas été transmis entraîne le risque du fondamentalisme, dénonçant ainsi l'illusion d'un héritage immuable. On ne revient pas en arrière, dit-elle, dans l'ordre des générations.
- 6 L'exposé de Régine Azria : *Temporalités multiples du récit, du rite et de la transmission – « l'ici » et « l'ailleurs » de l'acteur : le cas juif*, prolonge celui de Catherine Chalier et croise ou annonce d'autres thèmes et problématiques, développés dans les exposés des autres intervenants du séminaire : notamment celle de l'articulation entre les registres de temporalité : temporalité du mythe (le récit) qui appartient au passé (« il était une fois... »), temporalité du rite qui met en scène le récit et qui se vit au présent ; temporalité de la tradition, du commentaire, de l'exégèse, du renouvellement du sens qui est intemporelle et transversale. Elle pose la question : quels peuvent être les effets de la confrontation entre les différents régimes de vérité propres à chacun de ces registres de temporalité ? Pour tenter d'apporter un éclairage sur cette question, elle se saisit d'un dossier contemporain, celui de la loi du retour votée par le Parlement israélien en 1950, à partir de laquelle elle analyse les effets juridico-politiques du télescopage et de la soudure entre deux régimes de temporalité, porteurs chacun d'un régime de vérité et d'autorité qui lui est propre : la temporalité de la Bible et des

traditions interprétatives qui en sont issues, et la temporalité historique, prise dans son actualité la plus contemporaine.

- 7 Sabrina Mervin, *Organiser le désordre : la transmission du savoir dans le chiisme contemporain (acteurs, corpus et temporalité)*, Après avoir rappelé les principales caractéristiques du chiisme et précisé les grandes ruptures à partir desquelles le monde chiite a façonné sa représentation de la temporalité, Sabrina Mervin a présenté deux modalités d'enseignement et de transmission des savoirs (littéralistes et rationalistes) présentes dans le chiisme contemporain. Elle souligne l'opposition entre un enseignement ritualisé, initiatique à dimension spirituelle, et un enseignement de type occidental et universitaire. Dans le modèle classique, de type initiatique, la quête de savoir détermine la totalité de l'existence. Ce système, très élitiste, favorise la hiérarchie par le savoir et perpétue les généalogies de savants. Ce système est décrit par le terme de « désordre organisé » : on n'y délivre ni diplôme ni notes, une liberté totale est donnée au maître en l'absence de programme. Il a pour effets d'introduire des déséquilibres entre les disciples, notamment en raison de la connaissance insuffisante de l'arabe chez certains ; les ouvrages enseignés sont inadaptés, davantage destinés à des oulémas qu'à des étudiants, aucun enseignement profane n'est dispensé. D'où l'ouverture d'écoles réformées où l'enseignement est rationalisé : programmes, horaires, examens, tables, bibliothèques.
- 8 Sophie Nizard, *Dire ou ne pas dire le sacrifice ? La kappara, un rite controversé*. Avec cet exposé, Sophie Nizard nous fait découvrir un rite dont l'origine et la légitimité font l'objet de débats tant parmi les autorités religieuses juives que parmi les chercheurs. Un rituel qui pose plusieurs questions : « qu'est-ce qu'un sacrifice ? » si tant est que la *kappara* puisse être considérée comme un sacrifice, alors même que les autorités religieuses s'accordent à affirmer que la pratique sacrificielle a disparu avec la destruction du Temple et la fin de la prêtrise. Ce rituel, non obligatoire, est pratiqué de nos jours par une minorité de juifs. Cela étant, s'il s'agit d'un « sacrifice » selon l'une ou l'autre des définitions qui en sont données, doit-il être considéré comme transgressif ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'un rituel de substitution au rite sacrificiel du bouc émissaire pratiqué le jour de Kippour ?
- 9 Après nous avoir entraînés dans les méandres des questions et des interprétations savantes et populaires... références aux textes à l'appui, elle nous propose une visite commentée et guidée des deux terrains où elle a enquêté : l'abattoir musulman de Choisy-le-Roi, mis à disposition pour la circonstance (2002) et le marché de Mahané Yehuda à Jérusalem (2008), Au vu des nouvelles substitutions où l'argent remplace la volaille sacrifiée – l'un et l'autre étant, à terme, destinés aux pauvres –, Sophie Nizard préfère évoquer la transformation plutôt que la disparition du rituel. Parmi les questions que soulève ce rituel, celle de sa signification pour les croyants eux-mêmes : cette pratique serait l'illustration de ce que Sophie Nizard qualifie de « croire en actes ».
- 10 L'intervention de Danièle Hervieu-Léger : « *La fidélité à la Règle* ». *Problématique sociologique de la transmission monastique*, réinterroge la tension permanente entre les formes de temporalités antinomiques : temps de la religion soumis à l'impératif de la continuité et temps de la modernité dont le maître mot « changement » tend vers l'accomplissement de soi, où le sujet est autonome et où le sens de l'histoire ne descend plus du ciel. À partir d'une enquête sur le monachisme, l'intervenante s'intéresse à l'impact et aux effets de cette tension dans la vie monastique d'aujourd'hui. Elle se

résout dans le fait que le changement, soumis à la fiction de la continuité, se voit réintégré dans le récit de sa propre tradition, via la Réforme. Ce point de départ théorique trouve son illustration dans le dossier des monastères : comment se vit le « retrait du monde » propre à la vie monastique, à la fois objectif et état de vie, sortie du temps de l'histoire au profit de la totalisation religieuse du temps ? Alors même que le monastère est perçu comme un îlot de stabilité, il n'en est pas moins percuté par la modernité. Or, c'est par le jeu des Réformes que le monastère se donne le moyen de témoigner du temps religieux dans le temps du monde, de trouver sa voie à travers la dialectique de la clôture et de l'hospitalité.

- 11 Nabil Mouline s'intéresse au wahhabisme (sunnisme) en Arabie du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, et aux chaînes de transmission généalogique de la jurisprudence et de l'enseignement. Le terme de salafisme, connecté plus positivement du fait de sa référence à la période primitive, représente pour les membres de ce courant un support de légitimité de leur projet religieux et politique, mais selon Nabil Mouline il ne reflète pas la réalité car c'est un terme fourre-tout. Les wahhabites se réfèrent à l'enseignement de Muhammad b'Abd al Wahhab (né en 1703), ils se nomment eux-mêmes les « gens de l'unité divine ». Du point de vue de la théologie, le wahhabisme se réfère au hanbalisme comme « manière vraie de croire » mais prône une nouvelle doctrine face à l'idolâtrie et au polythéisme afin de rétablir l'unicité et le retour aux sources de la foi. Il est une sorte de « contre-religion » (au sens de Jan Assmann) prônant la vérité, l'ordre et la postérité.
- 12 Abordant le thème de *La Messe*, Dominique logna-Prat, l'exposé comprend quatre parties : 1) *le fondement* : à l'origine de la messe, un événement rapporté par quatre narrations (Marc, Matthieu, Paul et Luc), où gestes et paroles sont constitutifs d'une institution « faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22, 18), L'événement : la pâque juive, consommation d'un agneau immolé, qui sera identifié à Jésus (Paul), Question : dans quelle mesure passe-t-on de la célébration juive au culte chrétien ? ; 2) *le Rite/* choix des noms : *dominicum* (le rite, le lieu, le jour) – action de grâce, louange, eucharistie – *sacramentum* : désigner le signe visible du sacrifice invisible – *Missa* : l'envoi/mission : renvoi de ceux qui ne peuvent pas participer au partage eucharistique. Ce thème de la transformation et le vocabulaire associé renvoient à la nature et à la finalité du sacrifice ; 3) *la structure* fluctuante et l'évolution de la messe. L'objet « messe » n'est pas constitué dès l'origine et l'histoire de la liturgie est en elle-même un problème. La genèse se fait dans le cadre de traditions locales et les évolutions sont liées au temps de la Réforme et à la prétention d'un « retour aux origines ». Il identifie trois temps, caractérisés chacun par une question qui prédomine : question de la présence réelle ; du surinvestissement du sacrificateur et du sacerdoce hiérarchique : celui qui fait Dieu est une personne à part ; Réforme et le sacerdoce baptismal. C'est le moment actuel qui fait place aux laïcs ; 4) la reprise des mots titres du séminaire.

Anne-Sophie Lamine, professeur à l'Université Strasbourg-II/Marc-Bloch Nathalie Luca, directrice de recherche au CNRS

## Variations du croire : frontières du religieux et mouvements transnationaux

- 13 CE séminaire a poursuivi l'exploration des définitions du croire et des transformations de ses frontières en situation de mondialisation des échanges et de réenchantement d'activités attachées à des sphères séculières. Comme l'année précédente, nous avons abordé ces variations en croisant études de cas et approches théoriques dans une perspective à la fois sociologique et anthropologique. Voici la liste des intervenants et des thèmes proposés : Nathalie Luca « Pour une anthropologie du croire » ; Anne-Sophie Lamine, « Quelques auteurs au service de notre réflexion : Ole Riss, Linda Woodhead et Randall Collins » ; Anne-Sophie Lamine, « Les dimensions du croire ou de la croyance » ; Nathalie Luca, « Phénoménographie des actes de croyances » ; Marie-Anne Polo de Beaulieu, (GAHOM) « Construction monastique de l'exemplarité au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles » ; André Guillerme, (CNAM) « Du geste à la machine. Savoirs techniques du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les « Descriptions » et l'encyclopédie » ; Violaine Mézière, doctorante à l'EHESS, « Les machines à croire et à faire croire » ; séance conclusive : les étudiants présentent leurs travaux en lien avec la démarche du séminaire.

Rita Hermon-Belot, *maîtresse de conférences*  
Nathalie Luca, *directrice de recherche au CNRS*

## Les ateliers du CEIFR

- 14 LISTE des intervenants et des thèmes proposés : Max Weiss, assistant professor of history and near eastern studies at Princeton University, and a junior fellow at the Harvard Society of Fellows, « How Did the Lebanese Shi'a Become Sectarian ? Law, institutions, and the making of modern lebanon. » ; Vivek Sharma, assistant professor of political science, Yale University, « Religious conflict in comparative historical perspective : Europe and India » ; Sabrina Mervin, chercheure au CNRS (CEIFR), « Organiser le désordre : les institutions et rituels du chiisme contemporain ».

Florence Bergeaud-Blackler, *chercheure associée à l'IREMAM*  
Martine Gross, *ingénieure de recherche au CNRS*

## Identités et pratiques homosexuelles dans le judaïsme, le christianisme et l'islam contemporains

- 15 BIEN que les religions n'aient pas énoncé autre chose que des interdits portant sur des pratiques sexuelles, la prohibition religieuse de l'homosexualité semble être considérée aujourd'hui comme la principale source morale de l'interdit qui pèse sur les identités et orientations sexuelles non hétéronormées. Les courants majoritaires des religions scripturaires en particulier, représenteraient les derniers bastions conservateurs de l'hétéronorme dominante en condamnant, voire en punissant, toute identité ou orientation sexuelle transgressive.

- 16 Derrière l'apparent conservatisme monolithique des religions se dessinent en réalité des lignes de fractures importantes. En Europe notamment, le judaïsme, le christianisme et l'islam sont profondément troublés par « l'inversion de la question homosexuelle », c'est-à-dire la mise en question de l'hétérosexualité comme norme évidente, naturelle. Les questions publiques posées par l'homosexualité entraînent des débats internes qui secouent les institutions et rites traditionnels sur lesquelles reposent leur influence, rites de baptême (transmission), de mariage (alliance) ou de deuil (eschatologie). Cet ébranlement est le signe d'une transformation dans l'appréhension et l'appréciation du fait (homo)sexuel par les religions.
- 17 Ce séminaire visait à comprendre et analyser les ressorts et les conséquences sur le champ religieux de cette transformation. Nous nous sommes intéressés à l'impact sur les différents courants des trois religions monothéistes de la politisation de la sexualité en explorant l'insertion dans les champs religieux et politiques des courants LGBT confessionnels. Voici la présentation des séances : La séance inaugurale a été consacrée à la présentation générale du séminaire et de ses invités. Florence Bergeaud-Blackler a évoqué le contexte sociopolitique de l'émergence d'associations homosexuelles confessionnelles dans les trois religions du Livre et a posé, à partir de ses réflexions sur les mouvements Gay Muslims, quelques hypothèses de travail qui serviront de fil conducteur aux séances mensuelles ; Martine Gross a présenté une analyse des discours tenus en France par des rabbins des différents courants du judaïsme à propos de l'homosexualité, du PaCS, des bénédictions d'union de couples de même sexe, de l'ordination de rabbins homosexuels, de la judéité d'un enfant élevé dans une famille homoparentale et de la possibilité de célébrer une cérémonie religieuse pour un tel enfant ; Jocelyne Dakhliya a présenté son article « La question de l'homoérotisme masculin dans le monde islamique : enjeux d'une historiographie récente » ; Table ronde « Synagogues, Églises et Mosquées : la question homosexuelle », avec la participation du rabbin Michael Azoulay, du père Laurent Lemoine, du pasteur Stéphane Lavignotte, de l'aumônier musulman Abdelhak Eddouk, discutante : Danièle Hervieu Léger, directrice d'études à l'EHESS.
- 18 Une séance a été remplacée par une conférence organisée en association avec le séminaire « Féminités, masculinités. Enjeux moraux et éthiques contemporains », « Féminisme, genre, sexualités et nouvelles théologies islamiques ». Invitée : Amina Wadud.
- 19 Table ronde « Associations homosexuelles et confessionnelles », avec la participation de Patrick Sanguinetti (David et Jonathan), Franck Jaoui (Beit Haverim), Ludovic Zahed (Homosexuels musulmans de France, CALEM), discutant : Louis-Georges Tin, maître de conférences à l'IUFM d'Orléans, enseignant à l'EHESS.
- 20 Séminaire de présentation de travaux en cours : « Submitting to Allah : Queer conversion to Islam in the West par Wim Peumans » (doctorant à l'Université catholique de Leuven, Belgique) ; « Les minorités sexuelles à l'avant-garde des mutations du rapport à l'islam de France. Aspects cognitifs, représentations identitaires et sociales » par Ludovic Lotfi Mohamed Zahed (doctorant à l'EHESS) ; « Islam et homosexualité en France, perspectives et regards croisés » par Sarah Houmairi-Romy (master à Sciences Po, Aix-en-Provence) discutante : Irène Théry, directrice d'études à l'EHESS. Valérie Pouzol, agrégée et docteure en histoire contemporaine (EHESS), maître de conférences, Université Paris-8/Vincennes-Saint-Denis : « Du placard à la place publique : affirmation, stratégies et discours des communautés militantes LGBTQ en

Israël (1988-2012) ». Frédéric Lagrange, maître de conférences, directeur de l'UFR d'études arabes et hébraïques, Université Paris-Sorbonne, auteur de *Islam d'interdits, islam de jouissances*, Paris, Téraèdre, 2008, 236 p., site web : <http://gsr.hypotheses.org/>.

---

## INDEX

**nomsmotscles** Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux – CEIFR